

Introduction

L'Argentine n'est pas spontanément associée aux grandes destinations touristiques. Le tourisme¹ reste un marqueur socio-économique et spatial relativement secondaire pour l'observateur extérieur. En tant que pratique sociale et secteur économique, il ne semble pas s'imposer comme fait marquant du territoire argentin, à l'inverse de ce qui s'exprime, de manière sans doute abusive, pour d'autres pays tels que la Thaïlande, la République dominicaine ou encore la France. Pourtant, le tourisme est en passe de devenir un des piliers de l'économie argentine et l'une des représentations les plus significatives du pays à l'extérieur. Il peut s'appuyer sur des structures d'hébergements performantes, des infrastructures de communications satisfaisantes, sur des acteurs publics ou privés ayant une approche de plus en plus professionnelle de la question, et enfin sur la richesse de l'environnement culturel et naturel de ce territoire très étendu en latitude.

L'origine des pratiques touristiques argentines s'enracine dans l'histoire économique et sociale du pays, celle des immenses estancias et du puissant négoce de la viande bovine, celle de l'aristocratie terrienne et de la haute société portègne² réglant leur mode de vie sur celui des élites européennes, notamment dans le domaine des pratiques de loisirs, de villégiature et de voyages. De cette assimilation est née une forme de tourisme qui deviendra au fil du temps proprement argentin, avec ses codes et ses territoires spécifiques.

Jusque dans les années 1930-1940, le tourisme est resté en Argentine, comme dans la plupart des pays connaissant ces pratiques, le fait d'une fraction privilégiée de la société, partagée pour ses activités récréatives entre les longs séjours dans les stations touristiques européennes durant l'hiver austral et les lieux du tourisme argentin (delta du Paraná, côte atlantique, région de Córdoba...).

1. Le tourisme est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des endroits situés en dehors de leur environnement habituel, à des fins personnelles ou professionnelles ou pour affaires. Cette définition de l'OMT peut être complétée par d'autres formulations visant à cerner plus précisément l'activité. On peut notamment citer celle du ministère (français) en charge du tourisme, qui introduit le paramètre temporel : « La durée du séjour permet de distinguer deux catégories de visiteurs : les touristes qui passent au moins une nuit (et au plus un an) hors de leur environnement habituel, et les excursionnistes, qui n'en passent aucune. » Le ministère argentin du Tourisme s'appuie sur les mêmes critères pour définir le terme.
2. Portègne : francisation de *Porteños*, *Porteñas*, littéralement « les habitants du port » ; désigne les habitants de Buenos Aires. Ce terme est aussi utilisé comme adjectif.

Dans la seconde moitié du xx^e siècle, le tourisme a connu des évolutions radicales, conduisant à une ouverture à la fois sociale et spatiale, et dessinant une géographie du tourisme et des transports en perpétuelle évolution, marquée par le jeu politique et l'implication des acteurs publics et privés. Le tourisme est devenu un phénomène de masse, marquant ainsi une rupture avec les décennies antérieures.

Pour conduire l'analyse de ce processus, une approche multiscalaire mérite d'être retenue : tout d'abord, l'échelle locale, celle de la naissance des stations, des premiers sites touristiques et de la constitution d'une offre régionale spécifique (thermalisme, activités balnéaires...) structurée par les moyens de communications ; l'échelle nationale ensuite, celle du tourisme domestique (ou « intérieur ») des Argentins dans leur pays ; l'échelle internationale enfin, intégrant le tourisme émetteur et le tourisme récepteur, ce dernier se divisant nettement selon l'origine géographique des touristes, entre les ressortissants étrangers issus des pays voisins (Uruguay, Brésil, Chili...) et les visiteurs internationaux provenant de contrées plus lointaines (Amérique du Nord, Europe, Asie...). Chacune de ces échelles induit des clientèles, des pratiques et des attentes spécifiques, marquant différemment les lieux touristiques.

C'est précisément l'évolution du tourisme, dans le temps et l'espace, que cet ouvrage ambitionne de retracer : comment, par qui et pour qui s'est structurée au fil du temps l'offre touristique argentine ? Comment, d'une pratique élitiste au bénéfice de quelques familles en est-on arrivé à un secteur économique considéré aujourd'hui comme un levier essentiel du développement local, provincial, voire national, et cela dans un pays placé par les aléas historiques et géopolitiques en marge des grands flux touristiques internationaux. L'approche géo-historique permettra d'intégrer la dimension spatio-temporelle de ces interrogations.

Géohistoire ou géographie historique ? Christian Grataloup établit à ce titre une claire distinction entre les deux approches : à la première revient de montrer les permanences, l'inertie ou les trajectoires imposées par des structures spatiales données, et donc d'en montrer le sens dont le temps présent est le terme³ ; la seconde, que nous n'adopterons pas ici, applique les méthodes géographiques à des époques révolues⁴.

Aux frontières de l'histoire et de la géographie, la géohistoire étudie la structuration des espaces sur la longue durée, et prend en compte les fondamentaux géographiques comme les distances, les contraintes naturelles, le réseau urbain mais surtout elle pose comme hypothèse que de nouvelles conditions économiques, sociales et politiques peuvent contribuer à leurs évolutions.

Notre parti pris scientifique reste ici fondamentalement géographique. Science de l'espace par définition, la géographie bénéficie avec le tourisme d'un vaste

3. GRATALOUP C., « Géographie historique et analyse spatiale : de l'ignorance à la fertilisation croisée », dans BOULANGER P., TROCHET J.-R. (dir.), *Où en est la géographie historique ? entre économie et culture*, Paris, L'Harmattan, 2005 p. 33-42.

4. JACOB-ROUSSEAU N., « Géohistoire/géo-histoire : quelles méthodes pour quel récit ? », *Géocarrefour*, vol. 84/4, 2009, p. 211-216.

champ d'investigation possible. « Si multiples soient les acteurs, si complexes soient les informations, si brouillées soient les images qui s'en forment et qui guident les décisions, la production de l'espace », précise Roger Brunet dans le premier tome de la *Géographie Universelle*⁵, « ne se résout pas dans l'informe et le désordonné. L'espace géographique est organisé, il a ses lois, ses structures et ses règles de transformation ». Par essence, l'activité touristique porte la marque du territoire où elle est implantée : elle est littorale, montagnarde, rurale ou urbaine. Mais le fait touristique est aussi facteur d'organisation spatiale : un centre balnéaire peut entraîner la création de nouvelles infrastructures de transport, plusieurs centres de vacances peuvent permettre le désenclavement d'une région. Le champ d'analyse de la géographie du tourisme est au cœur de cette double approche où cette activité est à la fois structurante et structurée pour ou par son environnement ou son support spatial.

Mais l'espace n'est pas seulement un support. S'il a ses propres lois de répartition, de différenciation et ses propriétés caractéristiques (hiérarchie, centralité, périphérie...), il est aussi enjeu entre les acteurs du tourisme. En fait, il n'y a de géographie que si l'on s'attache aux interférences entre les acteurs et les lieux dans un contexte spatio-temporel donné. C'est dans ce cadre que le présent volume ambitionne de s'inscrire.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude de l'émergence du fait touristique en Argentine, depuis les premières pratiques de loisirs et de villégiature jusqu'à la concrétisation des formes « modernes » du tourisme.

Le second volet de l'étude, couvrant la période charnière des années 1930-1960, montre la diffusion du tourisme dans les classes moyennes puis les classes populaires, inscrite dans la politique du gouvernement de Juan Domingo Perón et relayée par la Fondation de son épouse Eva Perón. Cet élan donné au tourisme social s'accompagnera de la constitution de foyers touristiques majeurs, notamment sur le littoral de la province de Buenos Aires.

La troisième partie de l'ouvrage souligne la diversification des produits et le développement des hébergements touristiques, l'essor du tourisme intérieur ainsi que l'ouverture internationale du secteur depuis les années 1980, plus particulièrement au cours de la dernière décennie, faisant désormais de l'Argentine une destination de premier ordre dans l'offre touristique sud-américaine.

5. BRUNET R., DOLLFUS O., *Mondes nouveaux. Géographie universelle*, Paris, Hachette/Reclus, 1989.

*Contextes politiques, économiques, sociaux
et touristiques de l'Argentine de 1810 à 2013.*

| | Évolutions politiques | Évolutions économiques | Évolutions sociales | Évolutions dans le domaine du tourisme |
|---|---|---|--|--|
| 1810-1880 | <p>25 mai 1810 : Révolution de mai.</p> <p>9 juillet 1816 : Indépendance de l'Argentine.</p> | <p>Affirmation du modèle d'agro-exportation.</p> | | |
| 1880-1920 | <p>1880 : Élection de Julio Argentino Roca, mise en place d'une république conservatrice.</p> <p>1883 : Conquête du désert (« pacification » de la pampa et poursuite de sa mise en valeur agricole).</p> | <p>1880-1916 : Prospérité économique. Nombreux investissements étrangers.</p> <p>1913 : Ouverture d'une succursale Ford Motor company à Buenos Aires.</p> | <p>Période de fortes migrations essentiellement européennes.</p> | <p>1880 : Construction des premières voies ferrées et des premières stations touristiques.</p> <p>1910 : Exposition universelle à Buenos Aires et développement du parc hôtelier.</p> |
| Années 1920-1930 Début des années 1940 | <p>1928 : Dernières élections libres jusqu'en 1984 (président Hipólito Yrigoyen).</p> <p>1930 : Coup d'État du général José Félix Uriburu. La décennie infâme.</p> | <p>Crise de 1929.</p> | <p>Fin des fortes migrations.</p> | <p>1927 : première colonie de vacances en Argentine de la <i>Federación y Asociaciones Católicas de Empleadas</i>.</p> <p>Développement d'une ou deux semaines de congés payés dans les administrations d'État.</p> |

| | Évolutions politiques | Évolutions économiques | Évolutions sociales | Évolutions dans le domaine du tourisme |
|---|--|--|--|---|
| Années 1920-1930 Début des années 1940 | 1943 : Coup d'État et triumvirat militaire dont le colonel Juan Domingo Perón. | Naissance d'un véritable secteur industriel par l'essor des industries de substitution. Poursuite de l'essor économique du pays. Début des nationalisations dans les secteurs des transports, de l'énergie, etc. | Émergence d'une classe ouvrière puis d'une classe moyenne, notamment dans la capitale et dans une proportion moindre à Córdoba. Nombreuses lois sociales dont les conventions collectives, l'augmentation des retraites, les allocations familiales, autant de mesures susceptibles d'augmenter le pouvoir d'achat. | Fixation du calendrier des jours fériés, instauration du repos du samedi après-midi. |
| L'Argentine péroniste (1945-1955) | 1946-1951 : Première présidence de Juan Perón. Stabilité politique. | Essor de l'économie argentine mais endettement de plus en plus important de l'État pour financer sa politique de grands travaux. | Le pouvoir péroniste prend appui sur les syndicats, notamment la CGT. 1949 : la nouvelle constitution conforte les acquis sociaux du Justicialisme. | 1945 : généralisation des congés payés. 1949 : création de la <i>Fundacion Eva Perón</i> et inauguration de l'aéroport d'Ezeiza à Buenos Aires. Développement des hébergements touristiques à caractères sociaux. Aides de l'État au secteur hôtelier-privé. Aides de l'État pour accéder à la propriété d'où un mouvement de spéculation immobilière dans les stations balnéaires. |

| | Évolutions politiques | Évolutions économiques | Évolutions sociales | Évolutions dans le domaine du tourisme |
|---|---|---|--|--|
| L'Argentine péroniste (1945-1955) – suite | <p>Début 1951 : Montée des tensions politiques : tentative de coup d'État?</p> <p>1951 : Réélection de Juan Perón.</p> <p>1952 : Mort d'Eva Perón.</p> <p>1955 : Excommunié par l'Église, critiqué par les milieux d'affaires et lâché par l'armée, Juan Perón s'enfuit dans l'Espagne de Franco.</p> | <p>Début de la crise économique avec la chute des cours du blé et de la viande bovine sur le marché international.</p> <p>L'Argentine ne trouve plus de liquidités sur les marchés financiers internationaux pour faire face à ses nombreuses dépenses.</p> <p>Augmentation de l'inflation.</p> <p>Recul du pouvoir d'achat à la fin de la période.</p> | <p>La disparition d'Eva Perón met un coup d'arrêt au Péronisme social.</p> <p>Il n'y a plus de nouvelles mesures mais sans remise en cause des acquis sociaux.</p> | <p>Poursuite de la démocratisation des vacances.</p> <p>Développement des routes et des déplacements en car et en voitures au détriment du chemin de fer.</p> <p>Boom immobilier dans les grandes stations et notamment à (Buenos Aires : pas de lien avec le tourisme) Mar del Plata.</p> <p>50 % des Argentins partent en vacances en 1955.</p> |
| 1955-1976 | Années d'instabilité politique et de coups d'État militaire. | Poursuite de la récession économique et de l'inflation. | Baisse du pouvoir d'achat des salariés. Mécontentements populaires et montée des mouvements révolutionnaires d'extrême gauche. | <p>Suppression de la <i>Fundación Eva Perón</i>.</p> <p>Maintien des principaux complexes de vacances et des colonies de vacances les plus importantes.</p> <p>Maintien des aides des syndicats, des grandes administrations et des grandes entreprises pour le départ de leurs salariés.</p> <p>Poursuite du développement du tourisme de masse.</p> |

| | Évolutions politiques | Évolutions économiques | Évolutions sociales | Évolutions dans le domaine du tourisme |
|-----------|--|---|--|---|
| 1976-1983 | La dictature. | Répression des oppositions. Avril-juin 1982 : La guerre des Malouines. | | Activités touristiques limitées au tourisme intérieur. |
| 1983-1989 | Retour à la démocratie (président Raúl Alfonsín). | Très forte inflation. | | Réouverture à l'international, mais les flux restent très modestes. |
| 1989-1999 | Les années Menem (président Carlos Menem). | Parité peso-dollar. Libéralisme et privatisations | Augmentation de la consommation des ménages. | Essor du tourisme domestique et du tourisme international des Argentins. La parité peso-dollar rend la destination argentine onéreuse. |
| 1999-2001 | Président Fernando de la Rúa (1999-2001). Instabilité politique (déc. 2001-janv. 2002). Président Eduardo Duhalde (janv. 2002-mai 2003). | Crise économique et financière de 2001-2002 et fin de la parité peso-dollar. | Importants conflits sociaux. | Arrêt du tourisme international des Argentins. Le contexte politico-économique limite les arrivées de touristes étrangers. |
| 2003-2013 | Les années Kirchner. Président Néstor Kirchner (2003-2007). Cristina Kirchner (depuis 2007). | Redressement économique rapide. Faible niveau du peso argentin. Cours élevé des matières premières agricoles. Renationalisations de quelques entreprises privatisées dans les années 1990. | Redressement du pouvoir d'achat, laminé par un taux d'inflation important depuis 2010. | Forte ouverture internationale de la destination argentine et reprise du tourisme émetteur argentin. |